

Romans coups de cœur

1^{er} trimestre 2025

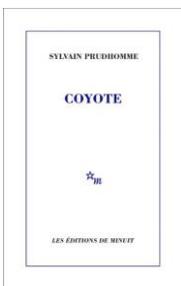
Des romans



Les terres indomptées, de Lauren GROFF aux éd. de L'Olivier

Ces terres sont celles de l'Amérique du Nord aux temps des 1ers colons anglais au XVI^e s. Vastes étendues sauvages peuplées d'animaux et de peuples autochtones. Fuyant une de ces colonies, la famine et la brutalité des hommes, une jeune femme s'aventure seule dans ces contrées. Nous suivons sa fuite, son cheminement (physique et intérieur), sa survie au sein d'une nature hostile en plein hiver, ses rencontres... Sa foi est questionnée, son « amour du prochain » et ses espoirs en une vie meilleure remis en question. Comme dans *Matrix*,

l'auteure met en scène une femme qui cherche à s'extraire de son monde pour en enfanter un nouveau. Dans une langue riche et exigeante, mais imagée et empreinte de tournures et de vocabulaire d'époque, l'auteure nous envoûte et nous emmène sur les traces d'une héroïne hors-normes. (Yann)



Coyote, de Sylvain PRUDHOMME aux éd. de Minuit

Je suis cet auteur depuis dix ans et la parution de *Les Grands* où on suivait un groupe de musiciens en Guinée-Bissau. Il ne cesse de me surprendre au fil des livres et ce dernier ne fait pas exception. On le suit lors de sa tentative de longer du nord au sud la frontière entre les USA et le Mexique en auto-stop. 2500 km en deux semaines de la Californie au golfe du Mexique pour un reportage à paraître dans la revue *America* ! Après avoir raconté les pérégrinations d'un auto-stoppeur dans son roman *Par les routes*, il décide de le vivre réellement. C'est le journal de cette « errance » et surtout les rencontres le long des routes, les discussions retranscrites avec les automobilistes (hommes et mexicains en majorité) et les photos prises de chacun d'eux. C'est la réalité de ces gens, à cet endroit du monde, à cette époque précise où le retour de Trump se dessine. (Yann)

De nos blessures, un royaume, de Gaëlle JOSSE chez Buchet-Chastel

Dans la même veine que *Vivre tout bas*, le dernier roman de Jeanne Benameur, G. Josse signe un texte pudique, sensible et délicat sur le deuil, en livrant un ultime adieu à l'être aimé. Les deux autrices soulèvent les mêmes questions : comment se résoudre à l'inacceptable ? Comment se libérer de son chagrin ? Quelle voie trouver pour continuer à

vivre malgré cette cruelle absence et écrire une nouvelle page ? Les deux héroïnes l'expriment de manière différente, sans rien oublier de ce que cette histoire a été et ainsi faire de leurs blessures un royaume pour renaître à la vie. Une ode à la résilience, à la liberté et un vibrant message d'espérance ! (Myriam)



Un métier dangereux, de Jane SMILEY chez Rivages

Quand Eliza devient prostituée par choix suite à la mort de son mari violent, elle essaie de comprendre ce monde d'hommes qui l'entoure. Quand des corps de prostituées sont retrouvées, elle mène son enquête car, qui va s'en préoccuper à part elle et son amie Jean ? Les rencontres avec ses clients vont aussi lui permettre de se construire sa vie de femme libre et assumée. La plume de l'autrice est toujours subtile jamais vulgaire. Même le vocabulaire de l'époque est bien choisi et participe à la mise en ambiance du roman. Ce western vu et vécu par les femmes est la grande force de ce roman. Ne vous attendez pas à un rythme effréné, le temps de l'enquête et de l'histoire se calque sur le rythme de la vie de l'époque : l'ouest américain de la moitié du 19^e s. (Laurence)



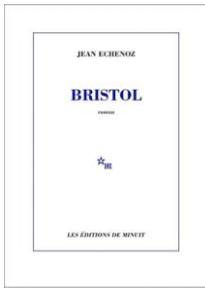
Mon autre, de Herbjørg WASSMO chez Gaïa

Ce roman d'amour de cette autrice norvégienne majeure est à la fois beau et glacial. Il oscille constamment entre amour intime et chagrin absolu. Cette histoire a pour personnage principal Gorn, héritier d'une grande entreprise, qui pour quelques jours accueille ses deux sœurs, Marianne et Edel pour le partage des biens de leurs parents. Au bout de quelques jours, Edel s'en va et Marianne restée seule dans la maison familiale, se suicide. Pour son frère, c'est un bouleversement, d'autant, qu'il vient de recroiser Rut, son amour de jeunesse encore très vivace. Entre l'amour fraternel qu'il vient de perdre, et le grand amour qu'il redécouvre se heurte le plaisir et le vide, la connivence et la culpabilité, la chaleur et le froid. L'autrice joue avec une virtuosité insolente des mots pour unir les corps et les êtres, tout en les éloignant irrémédiablement. (Laure)



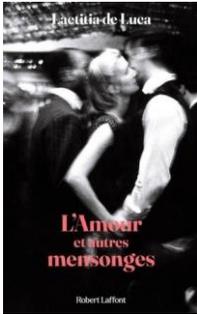
L'ourse qui danse, de Simonetta GREGGIO chez Cambourakis

L'autrice nous livre un vibrant plaidoyer en faveur de la culture inuit en célébrant ce peuple capable de vivre en osmose avec la nature. Elle s'insurge contre la cupidité des multinationales et l'inactivité des politiques face au dérèglement climatique dont il est la 1^{ère} victime. Ce court récit est écrit sous la forme d'un conte initiatique : un homme, arraché enfant à sa terre natale et écartelé entre 2 cultures, y revient en quête de ses origines et des traditions ancestrales dont la chasse à l'ours. La confrontation avec ce dernier est terrifiante, troublante et émouvante. Entre rêve et réalité, cette rencontre nous rappelle que l'homme et l'animal sont liés et qu'il ne peut y avoir de suprématie d'une espèce sur une autre. Une plume poétique et un roman militant. La postface est rédigée par Nastassja MARTIN, autrice de *Croire aux fauves* qui signe ici une urgence à agir et réagir ! A compléter avec les lectures coups de coeur de *De pierre et d'os* de Bérangère CURNUT et *La mélancolie de l'ours polaire* de Mo MALO. (Myriam)



Bristol, de Jean ECHENOZ aux éditions de Minuit

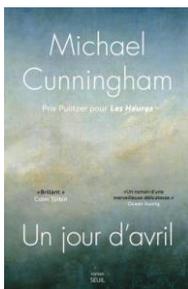
Après quelques romans qui m'ont laissé sur ma faim, voici revenu le grand Echenoz! Avec *Bristol*, plutôt qu'à une histoire, l'auteur s'attache à des personnages et à des situations. On se délecte du style qui a fait sa signature, ici poussé à l'extrême. Avec sa manière de s'adresser au lecteur entre confiance et complicité, ses comparaisons délicieuses et ses rythmes de phrases parfois mélodieuses, il parvient à maintenir l'attention, que ce soit avec des descriptions minutieuses ou des ellipses bien placées. Sur fond d'enquête policière, de tournage de film et de rencontres singulières, *Bristol* est un roman où l'absurde côtoie le réalisme, où le récit n'avance que pour mieux se perdre, où tout s'entremêle et rien ne se dénoue. On sent qu'Echenoz a pris plaisir à écrire le livre, usant du champ lexical cinématographique pour nous inviter à vivre des aventures rocambolesques ramassées sur 200 pages jubilatoires. (Jérôme)



L'amour et autres mensonges, de Laetitia DE LUCA chez Robert Laffont

Ce roman n'est pas seulement l'histoire de femmes qui trompent leurs maris. A travers les récits croisés de la narratrice en 2020 et de sa mère dans les années 70, on découvre aussi un secret de famille, une histoire de filiation. Je pense qu'il ne faut pas trop dévoiler l'intrigue, mais l'auteur de ce premier roman très maîtrisé raconte également la persécution des uruguayens pendant la dictature dans les années 70 par le biais de l'histoire de l'amant de sa mère, et nous fait voyager de la France à l'Amérique du sud. Un très bon moment de lecture. 1^{er} roman (Laurence)

Nommé au prix RTL-Lire 2025 et suggéré par Gérard Collard.



Un jour d'avril, de Michael CUNNINGHAM chez Seuil (Cadre vert)

Ce roman se lit comme une description de 3 instantanés pris le même jour, mais à 3 années de distance. Il nous relate l'histoire d'une famille : il y a Isabel, la mère, puis, Dan, le père, leurs deux enfants, Nathan et Violet, et Robbie, le jeune frère d'Isabel. Nous suivons au cours de ces 3 années l'évolution de leurs relations, qui, comme dans toutes les familles, ne sont pas simples. Dans une cacophonie chorale, l'auteur tisse et mélange les sentiments et les rêves de ces personnages qui sont, forcément tantôt convergents, et tantôt très divergents. On ressort de cette lecture avec un sentiment de nostalgie très réussi, mais aussi, une impression que quelque chose a été d'une beauté gâchée. Le génie de l'auteur réside dans sa capacité à dépendre l'ambiguïté de la vie avec des mots à partir des états d'âme de ces personnages. (Laure)

Nos insomnies, de Clothilde SALELLES chez Gallimard (L'Arbalète)

Clothilde Salelles



Éditions Gallimard romans

Nos insomnies

Fin des années 90 dans un village de l'Essonne. Un 1er roman dont le parti pris narratif est un des points forts : le monde des adultes vu à hauteur d'enfant, avec ses silences opaques, la nécessité ressentie de se faire tout petit, de ne pas faire de bruit. On est happé par la solitude de cette fillette, qui voit, entend, mais ne comprend pas tout, la tension qui s'installe dès les premières pages, lourde et pesante avec ce père qu'elle observe, scrute et dont elle comprend sans pouvoir le nommer vraiment qu'il y a un problème. Un livre d'atmosphère dans laquelle il faut se laisser porter, sans chercher à anticiper. (Laurence)

Le vent passe et la nuit aussi, de Milena AGUS chez Liana Levi



Le nouveau roman de Milena AGUS est une ode au pouvoir de la rêverie et à la puissance de la littérature. Suivant les conseils de sa professeure de français, la jeune Cosima « littérature » son quotidien, tout est source d'inspiration pour la jeune fille. Amoureuse des mots et de la littérature, la jeune fille puise dans ses lectures pour embellir son quotidien, calquant les situations et les personnages de ses romans préférés sur les gens qui l'entourent. Ainsi, elle vit tour à tour une aventure digne de Tolstoï, imagine son voisin dans la peau d'Heathcliff des Hauts de Hurlevent, cite Calvino. La plume singulière de l'autrice

offre au lecteur un formidable moment de lecture et de magnifiques réflexions sur le pouvoir de l'imaginaire. (France)



Ma grand-mère et le Pays de la poésie, de Minh Tran HUY chez Flammarion

Dans une langue poétique et émouvante, l'autrice raconte la vie de sa grand-mère paternelle arrivée avec son fils du Vietnam dans les années 70. Elle parle aussi de ce lien merveilleux qui les a unies toutes les deux, de l'histoire de cette grand-mère dont elle découvrira la vie au Vietnam après sa mort, de son rapport à sa langue maternelle et au français. Un récit tendre, ponctué de contes traditionnels vietnamiens qui colorent merveilleusement bien le récit. (Laurence)



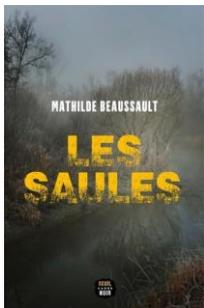
Ça aurait pu être un film, de Martine DELVAUX chez Heliotrope

Prévu à l'origine pour être un film sur la passion qui lia les peintres Jean-Paul Riopelle, Joan Mitchell et la jeune peintre américaine Hollis Jeffercoat dans les années 70 à Paris. Le texte raconte les doutes, les rencontres, les fulgurances étroitement liés à l'élaboration du documentaire. Aux interrogations du réel, elle répond par la fiction, comble, imagine ce qui aurait pu se passer. Ce qui donne un texte hybride, au carrefour de trois genres littéraires : un essai sur l'histoire de l'art contemporain, le récit-enquête sur deux monstres sacrés de la

peinture abstraite et l'histoire d'un triangle amoureux. C'est aussi un texte résolument féministe, dans lequel elle parle de la place des femmes artistes dans l'histoire de l'art et dans le monde. (France)

Des romans noirs, des polars

Les saules, de Mathilde BEAUSSAULT aux éd. du Seuil (Cadre noir)



En cette rentrée littéraire d'hiver, ce 1er roman est une petite pépite, mais noire. Cette jeune autrice place son roman dans un village breton et utilise ses origines paysannes pour planter le décor. Noir, social, rural, **Les Saules** est une histoire bien construite. Nous sommes chez Simenon où le fait de découvrir l'assassin est moins important que de s'imprégner de l'ambiance des « taiseux » où les riches ne côtoient pas les pauvres, où les jalousies, les commérages vont bon train. Marie, fille de notable, est retrouvée morte, dénudée. Enceinte, elle n'avait que 17 ans. Surnommée la « Marie couche-toi là », son décès n'étonne pas les habitants mais l'incident plombe la vie tranquille de ce village jamais nommé. Seule Marguerite, un peu simplette, 12 ans, la voyait comme une icône, belle et libre. Sauf que ce soir-là, Marguerite a vu quelque chose mais ne dira rien. Par ce polar, l'auteure fait une entrée fracassante parmi les écrivaines de roman noir et il faudra sûrement compter sur elle par la suite. (Stéphanie)

La librairie des chats noirs, de Piergiorgio PULIXI chez Gallmeister (Noire)



Marzio, ancien prof de maths réformé après un coup de sang qui lui a valu son poste d'enseignant, a ouvert *La Librairie des chats noirs*, spécialisée dans le polar. Mauvais commerçant au caractère bien trempé, il est plus à l'aise pour aider ses amis policiers à résoudre leurs enquêtes plutôt qu'à faire vivre sa boutique. Alors, lorsqu'un tueur sadique pose un dilemme cornélien à ses victimes en leur demandant de faire un choix impossible, le club des "polardeux" de Marzio se réunit pour analyser la manière de faire du psychopathe à l'aide de leurs lectures. Christie, Wallace, Poe... sont convoqués et deviennent des profilers sous le regard perçant ou plutôt le ronronnement de Miss Marple et Poirot. Entre cosy mystery et thriller, ce roman qui inaugure une nouvelle série dans l'œuvre de l'auteur, pousse le lecteur à devoir gérer son ascenseur émotionnel où les moments de tension avec le tueur s'entrecroisent avec ceux du salon confortable et rassurant de la librairie. (Stéphanie)

Les suppôts de Sitoire, de Gordon ZOLA aux éd. du Léopard masqué



Pré-requis : aimer calembours et contrepèteries ! Suivez le commissaire Guillaume Suitaume et son acolyte Purdey Prune sur les traces d'un maniaque qui multiplie comme dans un jeu de piste les assassinats sanglants à travers Paris. Si au 1er abord, le principe du « poilar » (*polar poilant*) peut freiner, nous avons ici à faire à un auteur qui réussit avec brio le pari d'une alchimie entre le polar à l'intrigue fouillée et le rire libérateur. Gordon Zola est l'héritier d'une tradition de littérature humoristique que n'aurait pas renié Jules Renard ou René Fallet. Faire rire le temps d'une anecdote est à la portée de tous, rester drôle sur 300 pages sans desservir l'intrigue traduit un réel talent et l'on constate déjà sur ce premier opus une maîtrise de la langue qui donnera par la suite des ouvrages particulièrement léchés... (Fabien)

La série *Teresa Battaglia* d'Ilaria TUTI chez Robert Laffont (*La Bête noire*)

Découvrez cette série policière psychologique atypique, bouleversante et addictive consacrée à la commissaire Teresa Battaglia, et qui comporte 4 tomes à lire dans l'ordre.

Le personnage principal évolue dans les paysages sauvages de l'Italie du Nord-est, le Frioul, merveilleusement bien décrits.

Les enquêtes sont originales, voire surprenantes sur une trame à chaque fois historique ou sociétale.

L'attachement à cette série tient à la personnalité du commissaire Teresa et de l'inspecteur Marini avec qui elle forme un duo de choc et à qui elle tente d'insuffler sa déontologie.

Teresa est une femme blessée, dont le secret est révélé dans l'un des tomes. Elle a un caractère bien trempé, elle est intègre, sensible, bienveillante et incroyablement humaine. Elle a suivi une formation de profilleuse aux USA, ce qui oriente sa manière de diriger et résoudre les enquêtes. Elle est intuitive, a de l'empathie pour les victimes, voire de la compassion pour le meurtrier. Elle ne juge pas et tente de comprendre ce qui l'a amené à commettre l'irréparable. C'est la 2^{ème} fois, après *Le fils* de Jo NESBO que j'ai de l'empathie pour le meurtrier.

Dans le 1er tome, elle découvre avec effroi les prémises de la maladie d'Alzheimer, ce qui la rend d'autant plus touchante et attachante. Elle ne se sépare jamais de son journal intime, rempart contre la maladie où elle inscrit le déroulement de l'enquête, ses doutes, ses souvenirs.

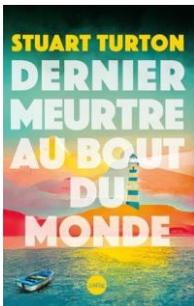
Le 4^{ème} tome est le plus émouvant et le plus accompli. Grignotée de plus en plus par la maladie, entourée et protégée par son équipe, elle peine à boucler sa dernière enquête, qui la relie à son passé, à son secret et à un tueur en série arrêté 25 ans plus tôt.

Une lecture miroir pour celle et ceux qui sont confrontés à la maladie d'Alzheimer d'un proche. Et c'est avec regret que l'on referme le dernier tome et que nous quittons Teresa. Mais elle restera gravée à jamais dans notre mémoire. (Myriam)

1) Sur le toit de l'enfer 2) A la lumière de la nuit 3) La nymphe endormie 4) Fille de cendre

Des romans inclassables

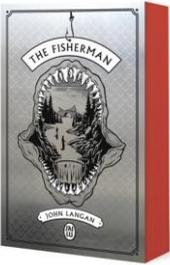
Dernier meurtre au bout du monde, de Stuart TURTON chez Sonatine



Stuart Turton aime jouer avec les codes de la fiction, mêler allègrement les genres, brouiller les frontières et les pistes. Et son 3^e roman n'y déroge pas. Il nous entraîne cette fois-ci dans un roman post-apocalyptique sur une île paradisiaque grecque. Une catastrophe a eu lieu il y a plus de 90 ans qui a détruit presque entièrement l'humanité, sauf cette petite île. Période pendant laquelle la petite communauté survivante vit en harmonie. Sauf que la catastrophe menace de se reproduire une nouvelle fois si le meurtre qui vient de se produire n'est pas résolu dans les 100 heures avant la fin du monde. Et de nous offrir un polar décoiffant, revisitant le whodunit (littéralement Qui l'a fait ?) avec une histoire dont il a le secret. (France)

Autre coup de cœur de l'auteur : *Les sept morts d'Evelyn Hardcastle*

The Fisherman, de John LANGAN chez J'ai Lu



Ce livre qui oscille entre le fantastique et l'horreur est vraiment bien mené. Porté par une écriture exigeante, *The Fisherman* sait emporter le lecteur avec lui. Construit en 3 parties, raconté à la 1^{ère} personne, le roman enchâsse des récits avec brio.

La 1^{ère} partie nous présente les deux personnages principaux à travers les tragédies qu'ils ont vécues, et leur résilience est soignée dans sa description. L'empathie dont fait preuve l'auteur est communicative.

Le deuxième récit est quant à lui fascinant. Tenant dans une bonne moitié du livre, mettant en scène la vie d'un camp d'ouvriers sur le chantier d'un lac artificiel, ce récit mené par petites touches nous renseigne sur une époque et ses enjeux sociaux. Mais il évoque aussi légendes et mythes. Des choses incroyables s'y déroulent et saisissent le lecteur qui, grâce au talent de Langan, parvient à les ressentir et se sentir oppressé.

Quant à la troisième partie, elle nous plonge dans l'aventure halieutique des deux amis. Elle est écrite dans un style différent, plus direct. L'ambiance poisseuse, le suspense, le côté visuel et graphique y sont exacerbés.

The Fisherman, couronné du prix Bram Stoker 2016, saura plaire aux amateurs de fantastique mais aussi aux lecteurs exigeants prêts à se laisser embarquer dans une histoire fascinante par un conteur de grand talent. (Jérôme)



L'art de la joie, de Goliarda SAPIENZA chez Viviane Hamy

Voici un roman pittoresque et épique tant par sa construction qui ressemble à un conte, avec tous ces personnages, passés et présents qui se mêlent les uns aux autres, que par le thème principal incarné par cette extraordinaire personnage qu'est Modesta. Avec elle, nous chevauchons le XX^{ème} siècle, ce siècle de violence et de tragédies, à la recherche de la joie sous toutes ses formes, en tentant de la trouver aussi bien par les sens, la connaissance, la compréhension, la culture, le partage, l'amour et la psychologie... C'est un texte plein de références et jubilatoire, un tour de force narratif qui aura valu dix ans de travail à son autrice méconnue. On sort de cette lecture heureuse et

transcendée. (Laure)



Lune rémanente, de Masakuni ODA chez Rivages (Imaginaire)

Masakuni Oda, a obtenu le Grand Prix Nihon SF (prix japonais pour les meilleures œuvres de S.F., il est comparé au prix Nebula) et le prix Eiji Yoshikawa (fictions populaires) pour ce roman. Il s'agit d'un recueil de 2 nouvelles et d'un roman court sur le thème de la lune. Entre fantastique et S.F., l'auteur oscille entre les deux genres et joue avec eux (et avec nous). Si vous aimez Murakami et Higashino, ce livre vous ravira. La traduction est excellente et les 3 intrigues invitent à la 4^e dimension. Les nouvelles permettent de nous mettre dans l'ambiance : dans la première, un homme observe la Lune et devient son parfait sosie ; dans la seconde, une femme a de mystérieux pouvoirs avec une Pierre de Lune.

Enfin le roman nous plonge dans un Japon dystopique où la dictature règne. Nous le savons, la Lune joue sur nos organismes mais aussi sur les marées. Ici, pas de loup-garous ou encore de vampires mais une mystérieuse maladie qui, les soirs de pleine lune métamorphose les habitants qui se trouvent enfermés dans des sanatoriums spécifiques sans bien comprendre ce qui leur arrive. Véritable triptyque sur la Lune, cet astre à la fois fascinant mais aussi inquiétant et puissant, ce recueil est à découvrir et vous n'observerez plus la Lune de la même façon. (Stéphanie)



La taille de nos seins, d'Agnès JAOUÏ, ill. de Cécile PARTOUCHE chez Grasset

L'actrice raconte son enfance, ses années d'école dans les années 70. Le corps enseignant ne sort pas grandi de ce récit, elle n'a pas eu de chance avec ses enseignants.e.s. Ce récit est aussi celui d'une belle amitié entre trois petites filles très différentes qui entretiennent encore ce lien une fois devenues adultes. Un livre qui est aussi un très bel objet, avec les jolies illustrations de Cécile Partouche, et qui parlera à toute une génération de lectrices. (Laurence)

Et nous vous recommandons vivement la lecture de :

***Le temps d'après*, de Jean HEGLAND chez Gallmeister**

Le suite du best-sellers coup de cœur ***Dans la forêt***, 15 ans après l'Effondrement.

Prochains rendez-vous littéraires

Salon du livre de VAIRES. Lectures musicales « Voix de femmes » Samedi 8 mars à 16h à la médiathèque J. Sterlin

Une autrice près de chez vous : Myriam CHIROUSSE
invitée à la médiathèque de Vaires-sur-Marne le samedi
15 mars 2025 à 16h30

Apéro-Littéraire / Pause lecture Samedi 31 mai à 17h
Spécial vacances d'été à la médiathèque de CHELLES